

## T 707, 13

## L'Oiseau qui dit tout

Un homme se marie malgré sa mère. Il part au service, laissant sa femme<sup>1</sup> enceinte. Elle accouche de trois enfants, deux garçons et une fille. [Sa mère] écrit qu'elle a fait deux chiens et une chienne.

— Gardez-les jusqu'à mon retour.

Elle prend trois de ses domestiques :

— Portez-les dans l'eau. Apportez-moi les langues et les cœurs.

L'un dit :

— Il y a trois chiens.

Substitution. Ils les mettent sur le bord de la planche et tuent les chiens.

Un *marillier* passe, trouve les trois petits sur le pont et les apporte à sa femme. Pas d'enfants.

Ils grandissent. Partout [où] on les peignait, on trouvait de l'argent. On les envoie à l'école. Ils avaient chacun au front une étoile. Les autres disaient :

— V'êtes des bâtards, des enfants trouvés !

Le soir, [la fille] dit cela à son père qui dit :

— C'est pas vrai.

Elle se coiffait un jour dans sa chambre et elle les entend se dire :

— Ils croient qu'ils sont nos enfants.

Elle dit cela à ses frères. Et [les parents] décident qu'on les enverra à la foire acheter chacun un cheval et un fusil, avec une étoile au front.

— Pas commode ! mais j'irai.

Il y va et ramène trois chevaux pareils avec une étoile.

— *Je vons* aller à la chasse, papa.

— Oui, mais prenez garde.

Ils se sauvent. L'un dit à son frère :

— Voilà mon couteau, quand il sera ouvert dans ta poche, tu diras : « Mon frère est mort ! »

Arrivé dans un village, il trouve un mort sur un fumier.

— Trop de dettes !

Il paye pour l'enterrer. Il trouve plus loin un petit merle blanc tout crotté, mouillé. Il le prend et le réchauffe dans son sein et il lui donne la liberté.

— Que te faut-il, jeune homme ?

— La mule à sept lieues le pas, la Belle aux cheveux d'or, l'eau qui danse, la pomme qui chante, l'oiseau qui dit tout.

— Eh bien ! voilà si cette mule que je te donne peut trancher ce rocher (mule à sept lieues le pas), tout ira bien.

Elle la heurte du bout de son fer et il s'est enfoncé dedans.

À ce moment, son frère trouve son couteau et dit à sa sœur :

— Mon frère est mort ! ...Eh bien ! je te laisse nos deux couteaux ; si tu les vois ouverts, etc..

---

<sup>1</sup> Ms : mère enceinte.

En passant dans le village, [2] il entend dire :

— Voilà celui qui a enterré [le mort] !

Il reconnaît que son frère *a* passé là. Il trouve le merle dans le même endroit, mouillé, le réchauffe...

— Que te faut-il ?

— La mule, etc.

— Ton frère a voulu l'avoir... Si la mule peut trancher etc.

La mule a heurté encore et il est plongé vers son frère.

Sa sœur voit les deux couteaux ouverts, part avec son cheval et, en passant dans le village, on dit :

— Voilà celui qui a enterré [le mort] !

Elle trouve le merle...

— Que te faut-il ?

Même chose.

— Mademoiselle, c'est difficile. Si la mule peut trancher le rocher, vos frères se lèveront et vous aurez tout.

Elle a franchi d'une lieue et aussitôt, tout s'est levé de dedans, les morts depuis neuf cents ans.

L'oiseau lui dit :

— Ce beau château là-bas est à vous !

— Comment faire pour l'avoir ?

— Il faudrait trancher le *borbier*.

Elle dit à ses frères :

— Laissez vos mules.

Et ils tombent tous deux dedans. La sienne tranche bien.

[3] En entrant à la maison, ils trouvent la vieille grand-mère qui les reconnaît. Il y avait sept ans que leur père était revenu du régiment. L'oiseau dit :

— Est-ce qu'on dîne pas ? Préparez à dîner, dit-il, ils ont faim.

À table, la Belle aux cheveux d'or était là avec les autres. L'oiseau qui dit tout :

— Monsieur, y a du deuil ici !

— Non.

— Cherchez sous l'escalier de *vot'* porte, voilà quatorze ans que *vot'* femme y reste. C'est *vot'* chien qui la *nourre*.

Il la trouve, nue, couverte de ses cheveux.

— Vos enfants ont été portés sur une planche. Voilà les chiens et la chienne !

Ils sont allés chercher leur père nourricier et pendant ce temps-là, il a fait brûler la mère dans une voiture d'épines.

*Recueilli [à Gagy<sup>2</sup>, commune de La Celle-sur-Nièvre, s.d.] auprès de la fille du père Massé, [s.a.i.]. Titre original : Mule à sept lieues<sup>3</sup>. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Massé/1 (1-4)<sup>4</sup>.*

<sup>2</sup> D'après la notation musicale de Pénavaire du T 1360 C nt2.

<sup>3</sup> Au crayon sur le dos de l'enveloppe où M. a noté ce conte.

<sup>4</sup> On trouve ce titre : Jean Bête monte des calons au-dessus du conte, probablement un autre conte que connaît "la fille du père Massé", mais non noté par Millien..

AM 582

*Pas de marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.*

Catalogue, II, n° 13, version H, p. 642 (« Contaminé par T 550. Influence de Mme d'Aulnoy et des 1001 Nuits.»)